

Fiche technique

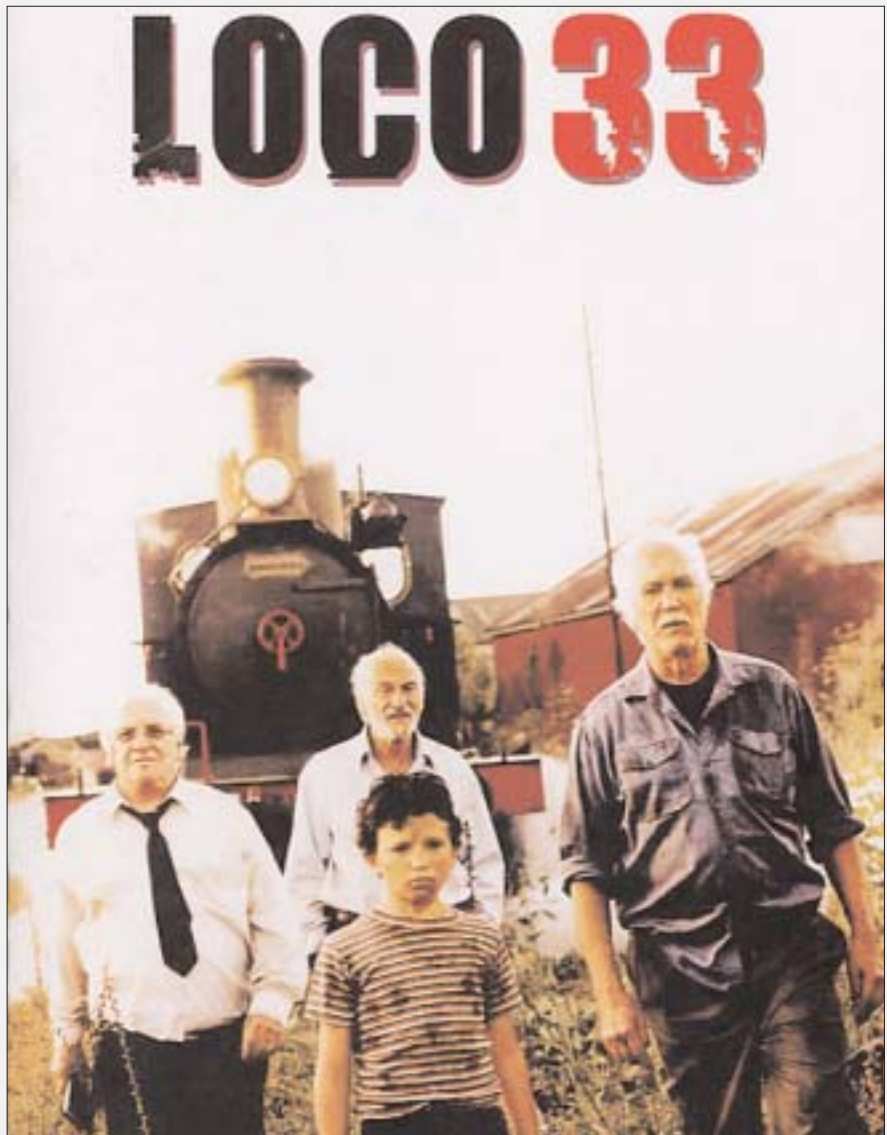
Uruguay - 2003 - 1h33

Réalisation & scénario :
Diego Arsuaga

Image :
Hans Burmann

Compositeur :
Hugo Jasa

Interprètes :
Federico Luppi
(Pepe)
Hector Alterio
(le professeur)
Gaston Pauls
(Jimmy)
Pepe Soriano
(le secrétaire)
Balaram Dinard
(Guito)



Résumé

Un puissant studio hollywoodien a acheté, pour son prochain film, la célèbre locomotive uruguayenne du XIXe siècle, la Loco 33. Bien que la nouvelle emplisse de fierté la population d'Uruguay, elle ne satisfait pas du tout les vétérans membres de l'association "Les Amis du Rail". Décidés à boycotter le transport de la locomotive vers les Etats-Unis, trois d'entre

eux, accompagnés d'un enfant, entreprennent une folle aventure qui commence par le détournement de la machine et un mot d'ordre : "le patrimoine n'est pas à vendre". Ils parcourent alors aux commandes de la Loco 33 les voies abandonnées de l'intérieur du pays. Puis, poursuivis par les forces de l'ordre, ils obtiennent le soutien d'un village, isolé depuis que le train ne passe plus dans la région, et qui voit en leur action une lueur d'espoir...

L'avis de la presse*Le Point - La rédaction*

Un charmant petit western héroïco-comique et altermondialiste qui permet de découvrir une cinématographie méconnue.

Studio Magazine - Thierry Chèze

Voilà une œuvre qui va faire du bien à tous ceux qui pensent que les combats ne sont jamais vains (...) Cette allégorie subtile, intelligente et drôle de la lutte contre l'Oncle Sam vaut le détour.

aVoir-aLire.com - Thomas Carlat

(...) l'œuvre de Diego Arsuaga contient ce qu'il faut d'humanité, de générosité et de drôlerie pour toucher juste. Droit au cœur et à l'âme.

Le Figaro - La Rédaction

Un roadmovie cocasse et mélancolique.

TéléCinéObs - Bijan Anquetil

A ne savoir où se pencher entre comédie et road-movie, **Loco 33** est simplement un film sympathique, plein de bons sentiments, mais dont l'altermondialisme light ne fera malheureusement de mal à personne.

L'Express - Stéphane Brisset

Curiosité uruguayenne, **Loco 33** est un "rail movie" politiquement calibré (méchants flics, nouveaux riches cupides et gentils septuagénaires) qui vaut surtout par son trio d'acteurs (...) Soit assez pour provoquer la sympathie. Mais pas plus.

L'Humanité - Vincent Ostria

Ce gentil thriller ferroviaire ne mange pas de pain, d'autant plus qu'il prend le

temps de nous montrer le paysage et quelques sympathiques spécimens de ce petit pays ignoré, l'Uruguay.

MCinéma.com - Camille Brun

Tout cela a beau être sympathique, on regrette le manque d'originalité du film.

Aden - Philippe Piazza

En dépit de quelques maladresses (les dialogues ont du mal à trouver le ton juste), on se laisse prendre par cette aventure interprétée par les trois acteurs les plus populaires d'Amérique latine et par l'originalité de cette fable campée dans un décor de western.

Cinéastes - Emmanuel Vincenot

Joliment filmé, raconté avec simplicité et efficacité, le film ne dévie certes pas du chemin tracé par un scénario prévisible, le road movie ferroviaire se prêtant mal aux escapades improvisées. Pourtant, les personnages deviennent vite attachants (...)

Première - Olivier Lemaire

L'histoire file au ralenti car, à cet âge-là, on prend son temps. Alors, on peut regarder défilier le paysage dans toutes les directions, jusqu'à s'éloigner parfois un peu du sujet. Le film dévale la garigue uruguayenne à grand renfort d'émotions, dans un rail-movie sentimental aux allures de campagne électorale.

Critique

(...) Indéniablement, **Loco 33** repose sur une vision binaire du monde, un système d'oppositions dont le simplisme peut déplaire : le charbon si fiable contre l'électricité ; les papys libertaires contre Jimmy, le jeune loup aux dents longues qui a osé vendre aux Américains ; le passé glorieux que symbolise la locomotive contre un présent terne, morose ; un idéal de pureté et de fraternité contre les cruautés du capitalisme.

En même temps, sans doute parce qu'il tient ces idées pour acquises, Diego Arsuaga ne se fait jamais prosélyte. Une fois le postulat établi et la locomotive lancée à toute vapeur dans une spectaculaire traversée du pays, c'en est fini de l'argumentation politico-sociale.

Place au motif visuel le plus éprouvé de l'histoire du cinéma - l'arrivée d'un train en gare. Les trains ont cessé de circuler en Uruguay ; aussi la Loco 33 a-t-elle le réseau tout entier à sa disposition. Le pays lui-même, de grands espaces en petits villages où les rencontres les plus inattendues ont lieu, devient la matière du film, son véritable sujet. Il s'incarne dans une ronde de personnages touchants, qui ne peuvent à aucun moment être réduits à des stéréotypes.

Arsuaga a réuni une remarquable petite troupe d'acteurs argentins. Pepe Soriano et Federico Luppi campent un réjouissant duo de grincheux, incapables de s'avouer leur affection. Mais le rôle le plus émouvant, ce Professeur amoureux éperdu d'une femme à laquelle il n'ose plus se confier, idéaliste et contradictoire, revient au grand Hector Alterio (admirable dans le récent **Fils de la mariée**).

Grâce aux comédiens, grâce aussi au talent qu'il déploie pour filmer son pays, **Loco 33** est davantage qu'un récit métaphorique sur les méfaits de la mondialisation. Ses trois septuagénaires de héros qui tiennent tant à redonner vie à

une locomotive à vapeur sont au fond trois hommes qui voient approcher leur propre fin avec angoisse et, dans un dernier effort, tentent de la retarder. Sous ses dehors festifs, l'échappée à bord de la **Loco 33** cache une morale amère.

Florence Colombani
Le Monde - 31 mars 2004

Quoique le titre français rende hommage à la grande protagoniste du film, une vieille locomotive du 19^{ème} siècle, le titre original, **El ultimo tren** (Le dernier train) est peut-être plus parlant. Car ce n'est pas juste une locomotive que ces quelques membres de l'association "les amis du rail" veulent sauver. C'est toute l'histoire de la voie ferrée uruguayenne qui est en jeu avec ce dernier train de l'espoir.

Le film, tourné à la manière d'un road movie, est très drôle : les papis ne manquent ni d'humour, ni d'humour vache - ce qui donne certains dialogues inoubliables - et quelques situations sont réellement étonnantes. **Mais loco 33** est aussi une aventure humaine, celle de ces nouveaux rebelles septuagénaires, chacun avec ses petits bobos, avec ses vieilles manies, avec ses problèmes affectifs mais prêts à tout risquer pour sauver "leur" patrimoine ferroviaire.

Ce voyage qui les emmène (et qui nous emmène) dans des coins reculés et oubliés de l'Uruguay, où les choses n'ont pas changé depuis que les trains ne passent plus, peut être perçu comme un double voyage. Voyage d'adieu pour les amis du rail, voyage initiatique - sur le pays, sa population et ses préoccupations - pour le spectateur. Un grand voyage ; un beau voyage...

Une simple ballade en somme mais en très très bonne compagnie. (...)

Un très bon film, d'excellents acteurs, une belle histoire... que demander de plus ?

Pablo Chimienti
<http://www.commeaucinema.com>

Du Brésil en passant par l'Argentine, l'Amérique du Sud pourrait bien se dresser en championne du "road movie" intimiste voire inclassable. Un filon hérité du cinéma hollywoodien des seventies. Aujourd'hui exploité à outrance. Recette pour les amateurs : une grande et généreuse pincée de rebondissements. Soigneusement enrobé d'un panorama de préférence verdoyant et ensoleillé. Le tout relevé d'un climat politique et social bien épicé. Une généreuse cuvée de comédiens sympas et charismatiques comme accompagnement... Succès (presque) garanti.

Pour son deuxième long métrage Diego Arsuaga se garde bien de déroger à la règle. En apparence. (...) A mesure pourtant que le charbon se consume et les poursuivants s'essoufflent, le récit de **Loco 33** lui, s'emballe. Et se fait plus personnel. L'irrésistible folie initiale s'estompe. La défense aveugle du vieux monument national s'avère vite n'être qu'un prétexte.

Pour le trio le challenge est tout autre. Prouver en dépit de la vieillesse et l'usure que l'aventure est à portée de main. Même la plus improbable. Quitte à tomber les masques. Pepe, faux héros de la guerre d'Espagne gagne là une occasion unique d'empocher ses premiers galons ; El secretario endosse l'habit du doux voyageur distrait pour conjurer les premiers symptômes d'Alzheimer ; El profesor, enfin, accepte une fois n'est pas coutume, de se laisser guider par son instinct et fuir une retraite trop tranquille.

Diego Arsuaga pouvait attiser les faiblesses de chacun. Et attendre du public

qu'il s'apitoie. Bien au contraire. Plus l'inquiétude et la fatigue s'installent au sein de la bande, plus le paysage se métamorphose. Le périple prend l'allure d'un voyage dans le passé. La Loco 33 lancée à pleine vapeur paraît traverser des siècles entiers. Avec une infinie précaution, la caméra capte les regards inquiets, les visages marqués... et cet Uruguay sorti de nulle part. A voir la magie opérer si naturellement, on rêverait presque à voir la photographie virer au noir et blanc. Le souvenir de **Loco 33** n'en serait que plus fort. On pardonnera volontiers à Diego Arsuaga une fin plutôt paresseuse et un discours caricatural sur la mondialisation (l'Américain est naturellement un salaud). Et seulement retenir sa nostalgie bienveillante et la courageuse leçon de vie de ses papis baroudeurs.

Jean-François
www.ecrannoir.fr

Le réalisateur

Diego Arsuaga, est né à Montevideo (Uruguay) en 1966. Il consacre une attention particulière au cinéma travaillant comme producteur, scénariste, directeur de la photographie, co-réalisateur et réalisateur (3 courts métrages primés dans des festivals internationaux, et deux longs métrages). Il a aussi apporté son soutien à certains de ses collègues : il a été producteur et directeur de la photographie du court métrage **El hombre de Walter** (1995), de Carlos Ameglio, et le co-producteur du long métrage **Vies brûlées** (2000), de Marcelo Pineyro, qui reçut le Goya du meilleur film étranger en langue espagnole.

<http://webtrains.free.fr>

meilleur film étranger en langue espagnole ; Prix spécial du jury et meilleur scénario (Festival des Films du Monde de Montréal 2002) ; Prix du public (Festival de Valladolid et 15èmes rencontres cinéma d'Amérique latine de Toulouse et Festival de Gramado Brasil) ; Prix de la presse internationale (Taormina Film Festival).

Le casting, presque exclusivement argentin (comme le financement), réunit quelques-uns des acteurs les plus populaires du continent sud-américain : Federico Luppi, le professeur Caseres de **L'échine du diable** de Guillermo Del Toro (2001), Hector Alterio de **Vies brûlées** de Marcelo Pineyro (2000) et Gaston Pauls l'inoubliable arnaqueur des **Neufs Reines** de Fabian Bielinsky.

www.ecrannoir.fr

Filmographie

Otario	1997
El ultimo tren	2004
Loco 33	

Dans **25 Watts** de Juan Pablo Rebella et Pablo Stoll (sortie le 24 décembre 2003), les personnages raillaient la place de la production cinématographique uruguayenne dans le Livre des Records. La boutade, émergeant des cerveaux embrumés d'une bande de copains arriérés et franchement méchants, n'en est pas moins très réaliste. L'Uruguay ne dispose pas à proprement parler d'industrie du cinéma. Le faible nombre d'habitants (9 millions), l'inexistence de fonds de soutien (pas de loi sur le cinéma) et la crise économique de la région, empêchent toute expansion. La grande majorité des films n'existent qu'avec l'appui de financements étrangers. Question distributeur les films nationaux font souvent face aux pires difficultés. Pour preuve **Loco 33** d'abord prévu le 25 novembre 2003 puis le 25 février 2004 est sorti le 31 mars 2004. Ce qui n'empêche en rien l'Uruguay d'exporter ses talents dans les festivals internationaux.

Pour son deuxième long métrage après **Otario** en 1997, Diego Arsuaga accumule les récompenses : Goya 2003 du

Documents disponibles au France

Positif n°515
Fiches du Cinéma n°1742
Cinéastes n°12
CinéLive n°78

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com